

(O.L.P.) un observateur officiel de ses délibérations, et en 1975, lorsqu'elle a assimilé le sionisme au racisme. La polémique sur ces questions s'est étendue jusque dans les institutions spécialisées de l'ONU, a saboté les ordres du jour des conférences à caractère technique et, aux yeux de nombreux observateurs occidentaux, a jeté le discrédit sur le système des Nations Unies tout entier.

En de pareilles circonstances, il est à craindre qu'on se méprenne sur les fonctions et les méthodes de l'ONU ou, si on les comprend, qu'on les rejette, au mieux pour leur inefficacité, au pis pour le tort qu'elles causent. Les Nations Unies ont toujours été l'objet de critiques, mais elles le sont aujourd'hui plus que jamais et rarement, auparavant, ont-elles donné lieu à autant de fausses informations. Avant de condamner l'ONU sans appel, nous devrions étudier ses points forts aussi bien que ses faiblesses et être disposés à proposer des réformes, à moins que nous ne croyions plus à l'utilité d'une organisation universelle poursuivant des objectifs analogues. Il est erroné de dire, comme on le fait couramment, que l'ONU est en quelque sorte distincte de ses membres, de la même manière qu'une machine est distincte de celui qui en assure le fonctionnement. Certes, une machine peut fort bien fonctionner toute seule, mais critiquer l'ONU revient à critiquer la façon dont les gouvernements se servent de ses instruments. Même une fois armés de meilleurs instruments, ces gouvernements pourraient aboutir aux antipodes de ce que préconisent bien des critiques, ce qui ne signifie pas qu'il serait plus aisé ou plus rapide de chercher à changer leur comportement. Le mieux que nous puissions faire, c'est de tirer le meilleur parti possible de l'Organisation en tant que telle, en admettant au départ qu'aucun de ses membres n'est obligé d'accepter ses décisions ou ses recommandations, sauf dans certaines circonstances bien déterminées. (Ce faisant, n'oublions pas, toutefois, que l'ONU cesserait de fonctionner si ses membres refusaient d'assister aux réunions ou de verser leur quote-part du budget et que, par conséquent, nous avons certaines obligations à son égard: nous contribuons bel et bien à faire fonctionner la machine.) Et, en cas d'insatisfaction, nous devrions, non pas accuser l'ONU mais nous adresser à ceux qui en ont les commandes. Car, comme le disait Dag Hammarskjöld:

"A bord de cette nouvelle SANTA MARIA, nous devons supporter l'impatience des marins qui s'attendent chaque matin à voir la terre poindre à l'horizon (et) le scepticisme ou l'indifférence de ceux qui n'y croient plus et seraient prêts à nous abandonner à la dérive. Sur les rivages, il y a tous ceux qui s'opposent carrément à l'expédition, qui semblent tirer un malin plaisir à imputer au navire les tempêtes qui le ballotent, plutôt qu'au mauvais temps..."

En rédigeant le présent document nous voulons apporter votre contribution au grand débat public sur les Nations Unies telles qu'elles sont aujourd'hui, non telles qu'elles ont été ou telles qu'elles pourraient être. Ce document n'enlève rien à la pertinence et à l'utilité du